



Il n'échangea pas même une parole avec son guide. — Page 38, col. 3.

mélange de satisfaction et de tristesse ; elle seule pouvait alors sonder la profondeur de la blessure qui faisait saigner son âme. Le recueillement austère du lieu, la grâce de Diane, la douleur morne de l'abbé, spectateur muet de cette scène, imprimaient alors un caractère imposant à l'acte que madame de Choisy allait accomplir. Elle étendit sur ce jeune front ses mains glacées et tremblantes.

— Ma fille, lui dit-elle, ma fille, soyez heureuse ! votre mère vous a bénie !

Puis, comme si elle eût craint de défaillir elle-même en ce moment si cruel, elle interrogea des yeux l'image de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, afin d'y puiser une nouvelle force...

— Ma mère ! s'écria Diane en se relevant, — ah ! souffrez que je vous donne ce nom, — vous m'aimez, vous m'avez bénie ! Oh ! je suis heureuse et fière ! Dieu m'est témoin que vous seule avez désormais le secret de mes pensées ! Par vous, par vous seule je tiens à ce monde, dans lequel vous m'avez conduite, et dont la barrière n'empêchera pas mon cœur de voler toujours vers vous ! Que m'importe le reste ? ma mère ; oh ! ma mère, oui, vous êtes tout pour moi !

— Vous m'oubliez, Diane, dit Choisy en s'approchant de la jeune fille avec une tristesse qui ne perçait que trop dans son regard désespéré.

— Choisy, reprit-elle en reculant à demi, et comme si la présence du jeune homme l'eût déconcertée, vous étiez là ?

— Oui, j'étais là, Diane, répondit l'abbé, j'étais là... Quand les mains de ma mère se sont élevées pour vous bénir, moi aussi j'adressais au ciel pour votre bonheur la plus fervente des prières. Grâce à Dieu, il est assuré maintenant ; grâce à la pieuse sollicitude de ma mère, vous êtes à l'abri de tout danger ; aussi, je suis bien heureux !

— Heureux ! murmura Diane avec un étonnement qui se fit jour dans tous ses traits. Elle interrogea Choisy du regard avec un vague sentiment d'inquiétude.

— Oui, je sais tout, reprit le jeune homme, je sais que vous nous quittez, et je suis calme. Diane,

ajouta-t-il en baissant la voix, vous voyez si je vous aime !

Une joie secrète gonflait alors, en effet, le cœur de Choisy. L'idée de voir Diane à l'abri du danger dont la menaçait l'amour du roi, Diane enlevée et préservée par sa mère faisait taire en son âme la douleur qui l'assiégeait.

— Diane, reprit madame de Choisy, les instants sont précieux ; hâtez-vous.

La jeune fille regarda une dernière fois l'abbé avec un sourire mélancolique. Le bruit du carrosse retentissait en ce moment dans la cour, et les chevaux hennissaient.

— Ma mère vous a bénie, dit l'abbé avec une larme, me permettez-vous de vous embrasser, Diane ?

— Volontiers, répondit-elle en présentant sa joue à Choisy avec une grâce indicible. Puis elle se jeta une dernière fois dans les bras de sa protectrice et se hâta de descendre les degrés de la chapelle.

— Partie ! murmura madame de Choisy en retombant presque inanimée sur un prie-Dieu.

— Qu'avez-vous donc, ma mère ? demanda le jeune homme avec une visible anxiété.

Et comme elle ne répondait pas, Choisy, en proie à une secrète frayeur, regarda par l'une des fenêtres de la chapelle...

— Un carrosse aux armes de la cour ! s'écria-t-il en devenant tout d'un coup plus pâle qu'un linge. Un carrosse qui emmène mademoiselle Diane d'Herfort ! Chez qui donc la conduit-il ?

— Chez la reine mère, répondit madame de Choisy d'une voix faible.

— Chez la reine mère ! reprit Choisy ! ah ! madame ! vous l'avez perdue !

Et il tomba sans force près du bénitier de la chapelle, pendant que la voiture entraînait Diane à tours de roues.

XIV

UNE FENÊTRE A SAINT-GERMAIN.

Trois jours après ceci, deux personnages en manteau causaient sous les fenêtres du château de

Saint-Germain, par une nuit froide et brumeuse.

L'un de ces cavaliers, soigneusement enveloppé de sa cape, comme un Castillan de la suite de la jeune reine, arpentait silencieusement l'une des allées conduisant au bâtiment qui renfermait alors les filles d'honneur, l'autre le suivait à quelque distance d'un air soumis et respectueux.

Les deux hommes se rapprochèrent.

La lune répandait alors par instants de molles clartés sur les pelouses du parc, puis, tout à coup enveloppée par un amas de nuages, elle voilait son disque et laissait dans l'ombre les vastes ailes du château. Il s'en fallait d'un quart d'heure que l'aiguille marquât minuit, heure à laquelle tout reposait invariablement à Saint-Germain quand le roi n'y menait pas son train de fêtes. La conversation suivante s'établit bientôt entre les deux hommes :

— Eh bien ! Brisacier, tu as suivi mes instructions ?

— Oui, monsieur le comte, et je vous assure que c'est là une rude besogne ! Suivre à cheval le carrosse qui emmenait mademoiselle d'Herfort de Paris à Saint-Germain, savoir d'une des femmes de madame de Navailles dans quel corps de logis, à quel numéro, à quelle fenêtre est placée la chambre de celle que vous poursuivez, me morfondre deux jours sous les arbres dépouillés de la forêt, exposé au vent, à la pluie, à la neige, le tout pour découvrir le moment propice où je pourrais me venger une bonne fois d'une première mésaventure, et gagner enfin ces mille pistoles que Votre Excellence me promet depuis si longtemps — tout cela, monsieur le comte, n'est pas certainement chose commode et facile. Mais tel est mon dévouement absolu pour Votre Excellence...

— Fort bien, Brisacier, tu as une revanche à prendre, tu le sais, reprit le comte d'un ton sec ; songe donc à ne pas te laisser prendre au piège comme un sot. Voici l'heure où l'on va poser les sentinelles ; cache-toi sous ces massifs adossés aux bâtiments ; là, tu vois bien, n'est-ce pas ?

— Oui, monsieur le comte, je vois fort bien ;